La République du Centre, 23 décembre 2017

RÉTRO ■ Année électorale oblige, il y a des gagnants et des perdants dans le monde politique orléanais

Retour sur les tops et les flops de 2017

De Serge Grouard, passé de potentiel ministre fin 2016 à adjoint ou maire aujourd'hui, aux révélations de La République en marche, Le Rep' dresse le tableau d'honneur de l'année.

Florent Buisson



DÉPUTÉS. Les dernières législatives ont consacré les candidats investis par le parti d'Emmanuel Macron. Et mis fin, peut-être momentanément, aux ambitions de Charles-Eric Lemaignen et de Serge Grouard. AFP/AFP/S

TOP

LES MACRONISTES

2017, c'est d'abord l'année du succès incontestable de La République en marche. Créé en 2016, le parti d'Emmanuel Macron n'avait aucun élu local avant la présidentielle. Sept mois et demi plus tard, trois députés « orléanais » sont dans la majorité gouvernementale : deux LREM, Stéphanie Rist et Caroline Janvier, et un MoDem, Richard Ramos.

La majorité municipale orléanaise compte aussi de nombreux élus encartés ou sympathisants du parti, dont un tiers des 21 adjoints. Enfin, Christophe Chaillou ou Marie-Agnès Linguet, maires de Saint-Jean-de-la-Ruelle et Fleury, sont eux plutôt bienveillants avec la politique de Macron, même s'ils ne sont pas d'accord sur tout, loin de là, et qu'ils n'ont pas adhéré à LREM.

LA MÉTROPOLE

2017 restera aussi comme l'année de l'entrée en vigueur de la Métropole d'Orléans, qui doit tirer le territoire vers le haut. La nouvelle entité (qui remplace en fait la communauté urbaine) s'est créée sans trop de douleurs. 21 communes sur 22 l'ont souhaitée. Les transferts de personnel, de compétences se font sans gros problèmes apparents. Mais les choses se tendent un peu depuis la rentrée. Certaines communes redoutant une hégémonie orléanaise. Le président de la Métropole étant aussi le maire de la cité johannique, Olivier Carré. Charge à l'exécutif, d'ici fin 2018, de ne pas faire passer la Métropole dans la catégorie des flops.

JEAN-PIERRE SUEUR

Après 36 années de mandats locaux, on aurait pu imaginer que l'incrydable Jean Pierre Sueur, 70 ans, aurait fait les frais du vent du renouveau. Pas du tout ! Le sénateur socialiste, qui fut ministre de François Mitterrand, maire d'Orléans et député, a été réélu très largement en septembre.

Si le corps électoral était composé principalement d'élus en place, moins enclins en théorie à succomber au dégagisme ambiant, il était aussi majoritairement à droite… Le sénateur PS a donc également bénéficié de leurs voix.

FLOP

GROUARD ET LEMAIGNEN

En un an, Serge Grouard aura presque tout connu, en tant que lieutenant de François Fillon. D'un poste de ministre qui se profilait à celui de simple adjoint au maire d'Orléans, après sa défaite aux législatives, face à une macroniste inconnue de 35 ans. Si cela s'explique en partie par le fiasco de la candidature Fillon, il a choisi de le soutenir jusqu'au bout.

Dans un autre registre, Charles-Eric Lemaignen était, en mai 2016, président de l'agglomération et potentiel député. Il est aujourd'hui uniquement conseiller municipal et membre du bureau de la Métropole. La faute, là aussi, à la vague Macron aux législatives, et à un deal passé avec Olivier Carré, qui lui a succédé comme patron de l'intercommunalité.

LA POLÉMIQUE D'OLIVIER CARRÉ

Si Olivier Carré a connu des succès en 2017, comme son élection large à la tête de la Métropole, l'année qui s'achève a aussi été compliquée.

Avec notamment une grosse polémique nationale sur l'augmentation substantielle qu'il s'est octroyée comme maire d'Orléans, pour compenser la perte de ses émoluments de député (*il n'était pas candidat à sa succession*). Si les élus locaux font plutôt épargné, on a vu son nom dans tous les médias nationaux. À voir comment l'épisode sera digéré par les Orléanais. ■

Phoca PDF